



HAL
open science

Théâtre et philosophie : l'exemple du théâtre populaire viennois de Stranitzky à Nestroy

Marc Lacheny

► **To cite this version:**

Marc Lacheny. Théâtre et philosophie : l'exemple du théâtre populaire viennois de Stranitzky à Nestroy. *Théâtres du Monde*, 2016, Théâtre et philosophie, 26, pp.165-178. hal-02306202

HAL Id: hal-02306202

<https://hal.science/hal-02306202>

Submitted on 4 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÉÂTRE ET PHILOSOPHIE : L'EXEMPLE DU THÉÂTRE POPULAIRE VIENNOIS DE STRANITZKY À NESTROY

Pour Jürgen Hein, parti bien trop tôt.

La longue histoire des relations, tantôt convergentes, tantôt divergentes, entre théâtre et philosophie remonte, pour ainsi dire, aux origines du théâtre... et de la philosophie. De Platon condamnant le théâtre dans la *République* (III, 394 et X, 604-6) à Jacques Rancière (*Le Spectateur émancipé*), en passant par Aristote (la *Poétique*), Diderot (le *Paradoxe sur le comédien*), Hegel (l'*Esthétique*), Kierkegaard (*La Reprise*), Nietzsche (*La Naissance de la tragédie*), Sartre (*Les Mouches, Huis clos...*), Camus (*Caligula, Les Justes*), Derrida (« Le théâtre de la cruauté et clôture de la représentation » dans *L'écriture et la différence*) ou Michel Foucault (« La scène de la philosophie » dans *Dits et Écrits*), tous ont apporté leur contribution singulière à cette problématique générale connexe. Le jeune Laboratoire des Arts et Philosophies de la Scène (LAPS), groupe de recherche indépendant, concentre même exclusivement ses efforts sur les liens entre théâtre et philosophie, œuvrant à la rencontre de la recherche théorique et des pratiques scéniques, sous la forme d'un va-et-vient productif « entre la scène et les concepts philosophiques, produisant ainsi une véritable “philosophie de terrain”¹. » Flore Garcin-Marrou, instigatrice et principale maître d'œuvre de ce projet, est d'ailleurs l'auteur d'une thèse récente consacrée à *Gilles Deleuze, Félix Guattari : entre théâtre et philosophie. Pour un théâtre de l'à venir* (Université Paris-Sorbonne, 2011).

Les philosophes ont fréquemment tourné autour du théâtre, aspirant surtout à cerner le cœur, la vérité de la tragédie. Comme auteurs, ils se sont parfois risqués au théâtre d'idées pour tenter d'y incarner, avec des fortunes diverses, leurs abstractions. On peut toutefois se demander dès l'abord si la philosophie au théâtre a véritablement besoin des philosophes, à plus forte raison au sein de formes de théâtre dites populaires, peu enclines *a priori* au drame à thèse. Le théâtre populaire viennois des XVIII^e et XIX^e siècles met ainsi en question les grands conflits métaphysiques dépeints par la tragédie et le drame « noble » : destin et liberté, loi divine et justice humaine, etc. On s'interrogera ici, à l'exemple de Joseph Anton Stranitzky

¹ Flore Garcin-Marrou, site du LAPS [labo-laps.com] consulté le 26 mars 2015.

et surtout de Johann Nestroy, sur la « philosophie » du personnage comique autrichien Hanswurst, puis sur la dimension philosophique du théâtre de Nestroy. Il s'agira donc de questionner aussi la place de la philosophie et la manière d'en parler sur une scène de théâtre, notamment populaire, afin de donner un second souffle à ce « vieux couple antagoniste et complice » (Alain Badiou).

1. La « philosophie » de Hanswurst

Dans un essai extrêmement stimulant intitulé « Essai d'une philosophie de Hanswurst » (*Versuch einer Philosophie des Hanswurst*²), le germaniste Gerald Stieg a mis en lumière l'importance historique et philosophique du personnage de Hanswurst (littéralement « Jean Saucisse »), créé au début du XVIII^e siècle par l'acteur d'origine styrienne Joseph Anton Stranitzky (vers 1676-1726), tant pour l'histoire du théâtre de langue allemande que pour l'histoire culturelle autrichienne. L'intérêt de ce personnage, avatar autrichien d'un archétype de la scène universelle (le *buffo*, l'Arlequin), tient d'abord à son fort potentiel de résistance et d'opposition aux règles, ainsi qu'aux notions d'amélioration et d'éducation inscrites dans le programme esthétique, moral et philosophique des Lumières. La particularité de ce rôle, joué par son auteur, était de semer la confusion et la panique dans les hautes sphères de la tragédie et de l'opéra baroques : sa fonction consistait donc à détruire, rien que par sa présence scénique, le tragique et le sublime. De fait, dans ses *Haupt- und Staatsaktionen*, tragédies mêlées de passages comiques, Stranitzky puisait copieusement dans le répertoire du Théâtre de la Cour (*Hoftheater*) pour élaborer ses intrigues en y ajoutant le serviteur Hanswurst, « effet de distanciation » ambulante pré-brechtien.

Le registre dans lequel s'inscrit la « philosophie » antirationaliste et anti-idéaliste de Hanswurst est celui des sens et des plaisirs matériels, du scatologique, de l'obscène et du sexuel³. Le trait principal du personnage de Stranitzky est son ancrage dans le domaine des besoins élémentaires, de la nature sensuelle et de l'animalité, dans le comique du « bas »

² Gerald Stieg, « Versuch einer Philosophie des Hanswurst », *Austriaca*. Numéro spécial *Deux fois l'Autriche après 1918 et après 1977*, vol. 2 (1979), p. 79-108.

³ Sur le personnage comique autrichien Hanswurst et ses successeurs, voir les ouvrages de référence de Helmut G. Asper, *Hanswurst. Studien zum Lustigmacher auf der Berufsschauspielerbühne in Deutschland im 17. und 18. Jahrhundert*, Emsdetten, Lechte, 1980, et de Beatrix Müller-Kampel, *Hanswurst, Bernardon, Kasperl. Spaßtheater im 18. Jahrhundert*, Paderborn et al., Ferdinand Schöningh, 2003.

corporel et matériel⁴ », dans un réalisme et un matérialisme opposés à toute forme de *mimesis*, de rationalisme, de didactisme ou d'idéalisme. Les constantes allusions aux besoins de la chair, à la fois alimentaires (bonne chère et dive bouteille), fécaux et sexuels, témoignant chez lui d'une hypertrophie de l'instinct animal, constituent en même temps la source inépuisable d'un comique placé depuis les origines sous l'égide de Podex et Phallus : « Il expose sans réserve son intimité, rend compte de son activité intestinale et sexuelle, qui est la source principale de son comique, de manière crue et sans retenue [...] »⁵. » *Der Großmüthige Überwinder Seiner selbst* illustre l'intrication de ces aspects : Hanswurst, à l'activité érotique et sexuelle débordante, a promis le mariage à une douzaine de Salzbourgeoises qui l'enjoignent, dans une lettre collective, de les épouser tour à tour ; au troisième acte, il lance par ailleurs à Alcandro, avec qui il vient d'avoir une altercation : « Allez vous faire foutre ! » (*Leckt ihr mich wacker in Arsch !*)⁶. Lorsqu'on l'agace ou qu'on le perturbe, Hanswurst se venge par des excréments ou des flatulences : il menace par exemple ses adversaires de leur « chier dans la bouche⁷ ».

C'est précisément au nom de sa « nature » indomptable que le personnage réaffirme sans cesse sa « philosophie », la primauté du corps au théâtre, le déchaînement des pulsions et son comique fécal et sexuel, s'opposant par là même à l'idéal éducatif optimiste de l'*Aufklärung*, ainsi qu'à l'ascèse et au canon de vertu bourgeois : la « nature » et le matérialisme de Hanswurst représentent, en somme, l'exacte antithèse de la philosophie des Lumières et de toute forme d'idéalisme philosophique. La philosophie matérialiste de Hanswurst, immuable dans son costume de paysan salzbourgeois, est simple : rester fidèle en toutes circonstances à ses besoins et à ses pulsions, vivre dans l'instant présent, ne pas évoluer, rester lui-même – un jouisseur et bâfreur invétéré. Ni l'histoire ni le mythe n'ont de prise sur lui. Chez Hanswurst, nulle transcendance : c'est un matérialiste et un sensualiste naïf, préférant le plaisir sexuel à toute forme de culture et de sublimation des désirs. Pour lui, le monde matériel des plaisirs corporels (manger, boire, copuler) constitue une fin en soi :

⁴ Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970, p. 154.

⁵ Fanny Platelle, « Personnage comique et expression de l'intime dans le théâtre populaire viennois de Stranitzky à Nestroy (du début du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e siècle) », *Le texte et l'idée* n° 27 (2013), p. 147-168, ici : p. 150.

⁶ Joseph Anton Stranitzky, *Der Großmüthige Überwinder Seiner selbst*, in : *Hanswurstiaden*, éd. par Johann Sonnleitner, Salzbourg et Vienne, Residenz Verlag, 1996, p. 7-69, ici : p. 55 (= III, 3).

⁷ Stranitzky, *Triumph Römischer Tugend und Tapferkeit oder GORDIANUS der Grosse*, in : *Wiener Haupt- und Staatsaktionen*, éd. par Rudolf Payer von Thurn, Vienne, Verlag des Literarischen Vereins in Wien, 1908, t. 1, p. 23 : « aufs Maul scheißen ».

« En réduisant la vie à ses fonctions corporelles, il oppose son estomac et son postérieur à toute forme d'idéalisme érotique, ainsi qu'à toute ambition éthique et culturelle⁸. »

2. Nestroy, comédien immoral ou philosophe au théâtre ?

Johann Nestroy (1801-1862), fils de notaire, intellectuel sceptique rompu par ses études aux jeux de la rhétorique, en particulier juridique, s'approprie cet héritage théâtral, qu'il met à l'épreuve d'un esprit analytique et caustique sans pareil. S'il est incontestablement l'héritier, également sur un plan philosophique, de Hanswurst et de ses multiples variantes sur les scènes populaires viennoises des XVIII^e et XIX^e siècles (Bernardon, Kasperl, Thaddädl, Staberl), le théâtre de Nestroy est également nourri de l'esprit critique et sceptique du « joséphisme », la forme spécifique des Lumières en Autriche. La critique littéraire, la censure et les historiens de la littérature allemande ont, au XIX^e siècle, voué son œuvre aux gémonies. Le XX^e siècle introduira en revanche un changement de paradigme radical en faisant de Nestroy le « philosophe du théâtre populaire »⁹, notamment à partir du tournant induit en 1912 par l'essai incisif du satiriste viennois Karl Kraus « Nestroy et la postérité » (*Nestroy und die Nachwelt*).

Il est intéressant, pour aborder la question des liens de Nestroy avec la philosophie, de se pencher d'abord sur ce que la critique « éclairée » et la censure de Metternich avaient à reprocher au dernier grand maître du théâtre populaire viennois. Quelques visiteurs allemands fortement imprégnés d'idéalisme schillérien (Gutzkow, Vischer), de passage à Vienne, ont regardé avec horreur le jeu théâtral de Nestroy. Dans le vocabulaire même qu'ils utilisent à son sujet, ils prolongent les critiques déjà émises par les Lumières allemandes et autrichiennes (Gottsched et Caroline Neuber en Allemagne, Joseph von Sonnenfels en Autriche) contre Hanswurst. L'écrivain et philosophe Friedrich Theodor [von] Vischer rend ainsi Nestroy coupable, dans ses *Passes d'arme critiques* (*Kritische Gänge*), d'abrutissement du sentiment esthétique, soulignant la « nausée » et le « vomissement » provoqués à ses yeux par l'exhibition de la « nature bestiale de l'homme ». « Sarcasme » et « souillure » des sentiments nobles, « blagues puantes », « boue » et « fange » se succèdent pour mener au centre de la

⁸ Stieg, « Versuch einer Philosophie des Hanswurst », p. 94 : « Indem er das Leben auf seine körperlichen Funktionen reduziert, hält er jeder Form des erotischen Idealismus, aber auch jedem ethisch-kulturellen Anspruch seinen Magen und seinen Hintern entgegen. »

⁹ Voir Gerald Stieg, « Johann Nestroy. Le philosophe sur le théâtre », *Documents* n° 46 (1991), p. 114-119, ici : p. 116.

répulsion de Vischer : Nestroy donnerait, selon lui, à penser que « le plus profond sanctuaire de l'humanité cache un phallus »¹⁰. Le vocabulaire employé par Vischer en dit long sur le rejet moral et idéologique de la position anti-idéaliste de Nestroy ; en rejetant Nestroy, Vischer exclut aussi la satire de l'esthétique bourgeoise du XIX^e siècle. En d'autres termes, l'homme politique Vischer, comme Heinrich Laube, Friedrich Hebbel ou Karl Gutzkow, ne voit ni dimension politique ni dimension philosophique dans l'œuvre de Nestroy qu'il réduit, à l'instar de la censure autrichienne de l'époque, à un scandale moral. Dans la même veine, la critique viennoise qualifia Nestroy de « Napoléon de la vulgarité » (*Napoleon der Gemeinheit*, Julius Seidlitz, de son vrai nom Ignaz Jeitteles). Tout comme Vischer, la censure locale viennoise s'en prend en priorité à l'« obscénité » (*Zotenhaftigkeit*) du jeu de Nestroy, que le lecteur d'aujourd'hui a pourtant tant de mal à dénicher dans le texte de ses 83 pièces publiées : Nestroy, face à la menace de la censure, a su faire disparaître ses allusions érotiques les plus audacieuses.

Friedrich Dürrenmatt, qui se réclame à plusieurs reprises de Nestroy dans ses écrits sur le théâtre, en conclut que l'absence de la licence athénienne a empêché l'émergence à Vienne d'un véritable théâtre politique : « Nestroy, qui en avait le génie, fut donc réduit à une forme ambiguë, disons *philosophique*, de la comédie populaire. Son *mauvais œil* n'est en effet ni *moral* ni *politique*, il est *philosophique* et *artistique*¹¹. » Dans son approche de l'œuvre de Nestroy au début du XX^e siècle, Karl Kraus (1874-1936) a été radical : visant à l'arracher au « bas comique » et à faire de lui un satiriste allemand, il a tenté de sauver la « tête » philosophique de Nestroy en la séparant de son « corps » historique, des aléas du théâtre et de la scène. Dès mars 1908, Kraus évoque l'« esprit philosophique » de Nestroy ainsi que son « humour élevé par l'aphorisme »¹² ; en avril 1912, il dépeint en outre son modèle comme « le plus grand philosophe satirique que les Allemands aient jamais eu¹³ ». Un mois plus tard, il ajoute enfin, dans son grand essai théorique sur Nestroy, *Nestroy et la postérité* : « Nestroy est

¹⁰ Friedrich Theodor Vischer, *Kritische Gänge*, Stuttgart, Cotta, 1861, p. 62 *sq.* : « Nun aber dieser Nestroy; er verfügte über ein Gebiet von Tönen und Bewegungen, wo für ein richtiges Gefühl der Ekel, das Erbrechen beginnt. Wir wollen nicht die thierische Natur des Menschen, wie sie sich just auf dem letzten Schritt zum sinnlichsten Genuß gebärdet, in nackter Blöße vor das Auge gerückt sehen, wir wollen es nicht hören, dieses kotige "eh" und "oh" des Hohns, wo immer ein edleres Gefühl zu beschmutzen ist, wir wollen sie nicht vernehmen, diese stinkenden Witze, die zu erraten geben, daß das innerste Heiligthum der Menschheit einen Phallus verberge. »

¹¹ Stieg, « Johann Nestroy. Le philosophe sur le théâtre », p. 118.

¹² Karl Kraus, *Die Fackel* n° 246-247 (mars 1908), p. 6 : « philosophischer Witz » ; « aphoristisch erhöhter Humor ».

¹³ *Ibid.* n° 345-346 (avril 1912), p. 40 : « den größten satirischen Philosophen, den die Deutschen je gehabt haben ».

le premier satiriste allemand chez qui la langue s'interroge sur les choses¹⁴ », n'hésitant pas à couper purement et simplement les sentences et quasi-maximes philosophiques de Nestroy de leur contexte théâtral. Ce faisant, Kraus a inséré Nestroy dans la très noble lignée des grands moralistes européens, dont la forme favorite est souvent l'aphorisme. Par de telles formules, il a, de plus, élevé le Hanswurst de la scène des faubourgs de Vienne, symbole d'une culture théâtrale honnie et exclue depuis le XVIII^e siècle du canon de la « haute » histoire culturelle et littéraire, au rang de philosophe du langage et de classique du théâtre de langue allemande.

En 1922, Egon Friedell, auteur dix ans plus tard d'une remarquable *Histoire culturelle des temps modernes* (*Kulturgeschichte der Neuzeit*, 1932), a publié une anthologie d'aphorismes de Nestroy réunis sous le titre *C'est classique ! Pensées de Nestroy* (*Das ist klassisch ! Nestroy-Worte*). Par cette réduction du théâtre aux « bons mots », Friedell a, le premier, étayé la thèse (ou la boutade ?) de Kraus selon laquelle Nestroy serait, au fond, le premier véritable philosophe autrichien : « Et Nestroy est le plus grand, voire le seul philosophe qu'elle [la ville baroque de Vienne] ait produit. Le fait que beaucoup ne s'en soient toujours pas rendu compte tient à l'opinion erronée largement répandue selon laquelle un philosophe doit être un homme prétendument sérieux. Mais on pourrait justement dire, au contraire, que le philosophe commence seulement là où l'homme cesse de prendre la vie et lui-même au sérieux¹⁵. » Dans la foulée de Kraus, Friedell coupe donc Nestroy en deux, séparant à son tour « la première moitié de Johann Nestroy », l'homme de théâtre, le mime à l'immense popularité, du « second Nestroy », le « dialecticien socratique » et l'« esprit analytique kantien »¹⁶. Et Friedell de poursuivre ainsi : « Nestroy était un véritable philosophe aussi dans la mesure où il ne possédait pas de système. [...] C'est pourquoi il n'a jamais eu non plus de programme politique : ainsi fut-il considéré par les conservateurs comme un esprit subversif scabreux et en même temps par les libéraux comme un réactionnaire obscurantiste¹⁷. » Il en résulte que, pour Friedell, l'ironie de Nestroy n'est pas destructrice,

¹⁴ Kraus, « Nestroy und die Nachwelt », *Die Fackel* n° 349-350 (mai 1912), p. 1-23, ici : p. 12 : « Nestroy ist der erste deutsche Satiriker, in dem sich die Sprache Gedanken macht über die Dinge. »

¹⁵ Egon Friedell, *Kulturgeschichte der Neuzeit*, vol. 3 (*Romantik und Liberalismus / Imperialismus und Impressionismus*), Munich, Beck, 1932, p. 166 : « Und Nestroy ist der größte, ja einzige Philosoph, den sie [die Barockstadt Wien] hervorgebracht hat. Daß dies noch immer von vielen nicht eingesehen wird, liegt an der verbreiteten irrümlichen Meinung, daß ein Philosoph ein sogenannter ernster Mensch sein müsse. Man könnte aber gerade im Gegenteil sagen, daß der Philosoph erst dort anfängt, wo der Mensch damit aufhört, sich und das Leben seriös zu nehmen. »

¹⁶ Friedell, préface à Johann Nestroy, *Lektüre für Minuten. Gedanken aus seinen Büchern*, Francfort-sur-le-Main et Leipzig, Insel Verlag, 2001 (= reproduction à l'identique de l'édition de 1922 *Das ist klassisch! Nestroy-Worte*), p. 9-18, ici : p. 9 : « einen sokratischen Dialektiker und kantisch analysierenden Geist [...] ».

¹⁷ *Ibid.*, p. 12 : « Nestroy war ein echter Philosoph auch darin, daß er kein System besaß. [...] Deshalb hat er auch niemals ein politisches Programm gehabt und galt gleichermaßen den Konservativen als bedenklicher Umstürzler wie den Liberalen als finsterner Reaktionär. »

mais « constructive », le dramaturge défendant, selon lui, la position du « scepticisme radical et souverain » (*der souveräne und radikale Skeptiker*) face aux opinions préconçues et aux coutumes figées « d’hier ».

On rappellera, par ailleurs, que le philosophe du langage autrichien Ludwig Wittgenstein (1889-1951), confirmant ainsi la désignation par Kraus et Friedell de Nestroy comme philosophe, a placé en exergue de ses *Investigations philosophiques (Philosophische Untersuchungen)* une célèbre citation de Nestroy sur la « grandeur du progrès », tirée de la pièce *Le Protégé (Der Schützling)* : « De manière générale, le progrès a ceci de particulier qu’il paraît bien plus grand qu’il n’est vraiment¹⁸. » Enfin, le philosophe allemand Ernst Bloch (1885-1977) a, lui aussi, choisi comme épigraphe du chapitre consacré au *happy end* dans son œuvre majeure, *Le principe espérance (Das Prinzip Hoffnung)*, un passage tiré de la pièce de Nestroy *Une pinte de bon sang aux dépens d’autrui (Einen Jux will er sich machen)*, dans lequel le commis Weinberl raisonne sur « le vide intérieur » :

« Croyez-moi, jeune homme ! Le commis lui aussi a ses heures où, appuyé sur un tonneau de sucre, il se plonge dans de douces rêveries ; alors, un poids de 25 kg lui pèse sur le cœur parce que, dès sa jeunesse, il a été enchaîné à la boutique, comme un chien à sa niche. Lorsqu’on n’apprend les événements du monde que par des livres défectueux jetés au rebut, juste assez bons pour l’épicier, lorsqu’on ne connaît le lever du soleil qu’à travers la lucarne de sa mansarde, et le coucher du soleil seulement par les récits des clients, il vous reste un vide dans votre intérieur que tous les tonneaux d’huile du midi et tous les tonneaux de hareng du nord ne peuvent combler, une fadeur que ne peuvent épicer tous les arômes des Indes¹⁹. »

En transformant le « bouffon immoral » Nestroy en satiriste et philosophe, Kraus et Friedell ont en tout cas produit un renversement complet de l’appréciation jusqu’alors dominante de Nestroy au sein de l’histoire littéraire comme de l’histoire des idées, qui invite à se pencher plus avant sur la dimension proprement philosophique de l’œuvre du dramaturge autrichien.

¹⁸ Johann Nestroy, *Historisch-kritische Nestroy-Ausgabe*, Stücke 24/II (*Der Schützling*, 1847, IV, 10, éd. par John R. P. McKenzie), 2000, p. 91 : « Ueberhaupt hat der Fortschritt das an sich, daß er viel größer aussieht, als er wirklich ist. » Voir à ce sujet Andrew J. Barker, « Nestroy and Wittgenstein : Some thoughts on the Motto to the “Philosophical Investigations” », *German Life and Letters* n° 39 (1968), p. 161-167.

¹⁹ Nestroy, *Une pinte de bon sang aux dépens d’autrui*, trad. par Félix Kreissler, Rouen, PUR, 1985, p. 94 ; Nestroy, *Historisch-kritische Nestroy-Ausgabe*, Stücke 18/I (*Einen Jux will er sich machen*, 1842, I, 13, éd. par W. E. Yates), 1991, p. 27 : « Glauben Sie mir, junger Mann! Der Kommis hat auch Stunden, wo er sich auf ein Zuckerfaß lehnt und in süße Träumereien versinkt; da fällt es ihm dann wie ein Fünfundzwanzig-Pfund-Gewicht aufs Herz, daß er von Jugend auf ans G’wölb’ gefesselt war wie ein Blassel an die Hütten. Wenn man nur aus unkompletten Makulaturbüchern etwas vom Weltleben weiß, wenn man den Sonnenaufgang nur vom Bodenfensterl, die Abendröte nur aus Erzählungen der Kundschaften kennt, da bleibt eine Leere im Innern, die alle Ölfässer des Südens, alle Heringfässer des Nordens nicht ausfüllen, eine Abgeschmacktheit die alle Muskatblüt’ Indiens nicht würzen kann. »

3. Nestroy : quelle philosophie ?

Contrairement à ses détracteurs, surtout aux tenants de l'idéalisme littéraire et philosophique partisans d'une esthétique néo-classique, Nestroy ne prêche rien. Avec les ressorts immuables de la comédie occidentale (amour/argent/hasard), il dresse un bilan lucide de son temps parce qu'il connaît le tréfonds de la nature humaine, « la doublure de notre caractère » (*das Unterfutter unseres Charakters*, Schnoferl dans *La jeune fille des faubourgs, Das Mädrl aus der Vorstadt*, I, 11). Démystification des grands sentiments, peinture complète et impitoyable des faiblesses humaines, le théâtre de Nestroy offre bien plus qu'un simple divertissement sur une scène « populaire » : une vision de l'homme et de la vie, une « philosophie », terme qu'il convient toutefois de manier ici avec prudence car, comme le laissait à juste titre entendre Friedell, nous n'avons pas affaire, chez Nestroy, à un système de pensée parfaitement élaboré, à une construction intellectuelle rigoureuse, mais plutôt à des « instantanés » philosophiques qui, par leur récurrence, contribuent à dessiner les contours d'une certaine vision du monde marquée par le scepticisme et le pessimisme (contrastant avec l'optimisme des Lumières) sur la nature humaine²⁰ : « On peut douter de tout et, neuf fois sur dix, on doute certainement à bon droit » ; « Rien n'est la vérité parce qu'absolument rien n'est vrai. *Nihilisme* » ; « Les hommes, il faut les haïr avant de les connaître, et les mépriser une fois qu'on les connaît » ; « Je tiens tout le monde pour capable du pire, y compris moi-même. Et je me suis rarement trompé »²¹.

Le caractère « inquiétant » (*unheimlich* est un terme clé de la critique au sujet de Nestroy) ressenti par nombre de contemporains du dramaturge viennois vient donc, certes, d'abord « de la résurgence du potentiel hanswurstien (si présent chez Mozart) qui s'oppose au

²⁰ Sur ce point, voir aussi l'article, incontestablement inspiré de Karl Kraus, de Franz H. Mautner, « Nestroy als Philosoph », *Nestroyana* n° 4 (1982), Heft 2, p. 39-49, ici : p. 40 et 47. Les 7^{es} « rencontres internationales Nestroy » (*Internationale Nestroy-Gespräche*) de Schwechat près de Vienne, du 30 juin au 3 juillet 1981, étaient précisément consacrées au sujet « Nestroy : un philosophe et penseur ? » (*Nestroy : ein Philosoph und Denker ?*).

²¹ Nestroy, *Historisch-kritische Nestroy-Ausgabe*, Stücke 27/II (*Höllenangst*, 1849, I, 14, éd. par Jürgen Hein), 1996, p. 27 : « Zweifel kann man an allem, und unter zehnmahl zweifelt man neunmal gewiß mit vollem Recht » ; Nestroy, *Reserve und andere Notizen*, éd. par W. Edgar Yates, Vienne, Lehner, 2003, p. 85 : « Nichts ist das Wahre weil gar nichts wahr is. *Nihilismus* » et « Die Menschen muß [man] hassen ehe man sie kennt; verachten, wenn man sie kennt » ; Nestroy, *Historisch-kritische Nestroy-Ausgabe*, Stücke 11 (*Die beiden Nachtwandler*, 1836, I, 16, éd. par Jürgen Hein), 1998, p. 21 : « Ich glaube von jedem Menschen das Schlechteste, selbst von mir, und ich hab mich noch selten getäuscht. »

triomphe de toute morale idéaliste sur les désirs primitifs du corps [...]»²² », mais aussi de la « philosophie » même de Nestroy, développée surtout à deux moments dans ses pièces : soit dans les dialogues faisant intervenir les personnages centraux (qui se confondent la plupart du temps avec les « raisonneurs », interprétés par Nestroy lui-même), dont la pensée critique est influencée aussi bien par les courants de pensée philosophiques de l'époque que par des réflexions relevant de ce que l'on pourrait nommer la philosophie du quotidien ; soit dans les passages musicaux, le plus souvent préparés par des monologues et des passages dialogués, ce qui a poussé Jürgen Hein à évoquer la « philosophie chantée » de Nestroy²³ où s'exprime, selon lui, « la pensée antithétique et dialectique²⁴ » de l'auteur. Nestroy y démontre en effet sous une forme chantée le lien étroit entre scepticisme, résignation humoristique, acceptation distanciée et négation comme fondement de la connaissance²⁵. Bien des personnages joués par Nestroy sur scène sont, ainsi, des philosophes présentant au public leur vision du monde au sein d'un « couplet » suivi d'un monologue : « Nous n'avons pas le droit de refuser de croire à son message parce qu'il avait la forme d'un couplet²⁶ », écrit à ce sujet Karl Kraus dans son maître essai sur Nestroy de 1912.

L'examen ciblé de ces couplets donne une idée précise de la « philosophie » qui traverse le théâtre de Nestroy. Ces passages ont essentiellement pour fonction de montrer les différents visages du comédien-chanteur : observateur, critique, « philosophe », meneur de l'action, commentateur, voire porte-parole du public et de l'auteur lui-même²⁷. Le personnage devient dès lors médiateur entre la scène et le public, la fiction et la réalité. Tous les couplets de Nestroy ont en commun d'exposer des cas particuliers inspirés de la réalité sociale et de la vie humaine, de proposer des réflexions sur des événements politiques ou des phénomènes de mode, sur l'art et la culture, et nombreux sont les refrains qui contiennent des sentences philosophiques empreintes de scepticisme, de pessimisme et de résignation, voire de cynisme, comme : « Le monde n'en a plus pour longtemps » (*Die Welt steht auf kein Fall mehr lang*, dans *Lumpacivagabundus*, III, 8), « Nous ne sommes que les bouffons du destin » (*Man is rein nur dem Schicksal sein Narr* dans *Les deux fils, Die beiden Herrn Söhne*, II, 9) – on pourrait ici accumuler les exemples, Nestroy ayant laissé quelque 220 couplets et près de 800

²² Stieg, « Johann Nestroy. Le philosophe sur le théâtre », p. 119.

²³ Jürgen Hein, « "Gesungene Philosophie". Aspekte des Nestroyschen Coupletwerks », in : *Johann Nestroy 1801-1862. Vision du monde et écriture dramatique*, éd. par Gerald Stieg et Jean-Marie Valentin, Asnières, PIA, 1991, p. 61-74.

²⁴ *Ibid.*, p. 62 : « das antithetische und dialektische Denken ».

²⁵ S'ajoutent à cela les pensées éparses que Nestroy a rassemblées et qu'il n'a pas toujours intégrées à ses pièces.

²⁶ Kraus, *Die Fackel* n° 349-350, p. 4 : « Wir werden seiner Botschaft den Glauben nicht deshalb versagen, weil sie ein Couplet war. »

²⁷ Voir Hein, « "Gesungene Philosophie". Aspekte des Nestroyschen Coupletwerks », p. 67.

strophes au total. Dans ces couplets, la structure reste souvent identique : Nestroy part d'un cas particulier pour élargir progressivement son propos à l'univers, à la sphère du « destin » et de l'ordre du monde, comme dans le « couplet sur le destin » (*Schicksalscouplet*) de Wendelin dans *Peur bleue (Höllenangst, 1849)*. Dans ces passages où le contenu « philosophique » du propos prédomine, le personnage sort donc momentanément de son rôle au sein de l'action pour exposer au public sa vision du monde, souvent désabusée.

Pour en revenir aux relations interpersonnelles, celles-ci sont, dans les pièces de Nestroy, constamment minées par la vanité et l'égoïsme : « L'amour du prochain commence par soi-même » ; « L'amour désintéressé n'est qu'égoïsme sous une plus noble forme » ; « Un couple royal domine le monde. Le mari a pour nom égoïsme, la femme vanité »²⁸. Dans les pièces de Nestroy, l'autre est toujours considéré comme un ennemi en puissance : « Deux loups peuvent se rencontrer sans avoir peur, mais deux hommes qui se rencontrent dans la forêt se disent toujours : "C'est un brigand".²⁹ » Inlassablement, même si les configurations dramatiques peuvent changer sensiblement d'une pièce à l'autre, Nestroy campe des personnages incapables d'évolution et d'amendement (tel Hanswurst), ce qui tranche une nouvelle fois avec l'optimisme éducatif de l'*Aufklärung*. Les personnages de Nestroy rejoignent ici le propos de Philinte dans *Le Misanthrope* de Molière constatant qu'il est impossible de réformer le monde et de changer les êtres : « Et c'est une folie à nulle autre seconde / De vouloir se mêler de corriger le monde. » (I, 1, v. 157-158)

Dans le théâtre de Nestroy, les sots, les méchants, les vauriens restent ce qu'ils sont, et la tromperie est généralisée, y compris au sein des relations hommes-femmes : « Le rossignol de l'amour chante de préférence dans le sombre bosquet de l'interdit, rarement sur la route principale du devoir³⁰. » S'il ne veut pas succomber au règne du mensonge et de la tromperie, le « sage » doit donc cultiver un scepticisme absolu et élever le doute au rang de principe intellectuel : « *La tromperie* est la chaîne, fine mais puissante, qui traverse tous les membres de la société ; tromper ou être trompé : tel est le choix (et quiconque croit qu'il existe une

²⁸ Nestroy, *Historisch-kritische Nestroy-Ausgabe*, Stücke 10 (*Der Treulose*, 1836, II, 27, éd. par Johann Hüttner), 1996, p. 89 : « Die Nächstenliebe beginnt bey sich selbst. » ; Nestroy, *Reserve und andere Notizen*, p. 47 : « Uneigennützigte Liebe ist doch nur Egoismus in edlerer Form » ; *Ibid.*, p. 51 : « Ein königliches Paar beherrscht die Welt. Der Mann heißt Egoismus, die Frau heißt Eitelkeit. »

²⁹ Nestroy, *Reserve und andere Notizen*, p. 37 : « Zwey Wölfe können sich bege[g]nen ohne sich zu fürchten, aber zwey Menschen im Walde sich beegend denken immer, "Das ist ein Räuber". »

³⁰ *Ibid.*, p. 77 : « Die Nachtigall der Liebe schlägt am liebsten im dunklen Hain des Verbotes, selten an der Herrstraße der Pflicht. »

troisième voie se trompe lui-même)³¹ ». La mort, dont Nestroy avait une peur panique, est par conséquent la seule issue qui s'offre à l'homme, les personnages nestroyens apparaissant hantés par son caractère inéluctable.

La mort, omniprésente, semble bien n'être que le point final mis à l'existence humaine par le destin, lequel plane sur l'ensemble du théâtre nestroyen. Chez le dramaturge autrichien, nulle Providence, elle a « fait faillite » (*Peur bleue*, I, 9) et n'est que le nom fallacieux que les naïfs ou les sots donnent au destin : « Nous ne sommes rien d'autre que les bouffons du destin » (*Wir seyn nix als – Narrn des Schicksals*, dans *Le Talisman*, III, 11). S'insurger contre lui s'avère, dès lors, parfaitement inutile. Bruno Hannemann a insisté sur le nihilisme auquel les personnages de Nestroy seraient, d'après lui, conduits par la toute-puissance du destin et de la mort³². Cette vision des choses ne nous semble toutefois qu'en partie juste dans la mesure où ces derniers s'en accommodent la plupart du temps fort bien, notamment par l'autodérision, échappant ainsi à la tentation du nihilisme : « Moi aussi, j'ai mes heures d'indignation, mais je les dissimule parce que l'indignation impuissante est ridicule. Comme je ne pouvais être fier, je me suis fait humble pour m'épargner la honte de me voir rabaisé³³. » Le scepticisme et la résignation, incontestablement à l'œuvre dans la satire de Nestroy, entretiennent un rapport dialectique avec la gaieté et le jeu : « La comédie nestroyenne est sous-tendue par un pessimisme statique et par la conception d'une humanité incorrigible dans sa méchanceté, incapable d'amendement ou d'évolution. Cette attitude fondamentale est toutefois pourvue, par le jeu d'une imagination constamment débordante, d'une vitalité inépuisable, de sorte qu'elle ne se fige jamais ni dans la formule ni dans le schéma³⁴. » (Claudio Magris) C'est également ce que soulignait déjà le philosophe danois Sören Kierkegaard, un siècle plus tôt, dans ses remarques sur la « farce » (*Posse*) rédigées à l'occasion d'une représentation du *Talisman* de Nestroy au Königstädter Theater de Berlin en 1843³⁵.

³¹ *Ibid.*, p. 31 : « Täuschung ist die feine aber starke Kette, die durch alle Glieder der Gesellschaft sich zieht; betrügen oder betrogen werden das ist die Wahl, (und wer glaubt es giebt ein Drittes der betrügt sich selbst) ».

³² Voir Bruno Hannemann, *Johann Nestroy. Nihilistisches Welttheater und verfloxter Kerl. Zum Ende der Wiener Komödie*, Bonn, Bouvier, 1977.

³³ Nestroy, *Reserve und andere Notizen*, p. 31 sq. : « Ich habe auch meine Stunden der Empörung, aber ich verstecke sie, weil ohnmächtige Empörung lächerlich ist. Da ich nicht stolz seyn konnte bin ich demüthig geworden, um mir die Schaam zu ersparen erniedrigt zu werden ».

³⁴ Claudio Magris, *Der habsburgische Mythos in der österreichischen Literatur*, Salzbourg, Otto Müller, 1966, p. 84 : « Der Nestroyschen Komödie liegt ein statischer Pessimismus und die Auffassung von einer in ihrer Bosheit unverbesserlichen Bosheit zugrunde, die keiner Besserung oder Entwicklung fähig ist. Diese Grundhaltung erhält jedoch durch die allzeit rege Einbildungskraft eine unerschöpfliche Vitalität, so daß sie niemals in der Formel und im Schema erstarrt. »

³⁵ Voir Johann Nestroy, *Erläuterungen und Dokumente. Der Talisman*, éd. par Jürgen Hein, Stuttgart, Reclam, 1975, 1980, p. 82-85.

Les personnages nestroyens apparaissent, par conséquent, réduits à une attitude de résignation – marquée surtout dans les pièces du dernier Nestroy, de 1850 à 1862, comme *Mon ami (Mein Freund)*, 1851) et *Kampl* (1852) –, qui n'est pas synonyme de réconciliation avec l'univers prônée par le *Biedermeier*, mais qui repose plutôt sur la conscience lucide de la médiocrité et de l'absence de perfectibilité humaines. Puisqu'on ne peut changer ni les hommes ni le monde, « la plus noble de toutes les nations, c'est la résignation³⁶ ».

Reste la question de savoir ce que le théâtre et la « vision du monde » de Nestroy doivent à tel ou tel courant philosophique précis. Günter Berghaus a tenté d'élucider cette question en insistant sur les influences philosophiques (notamment la philosophie et l'éthique sociale de Bernard Bolzano, 1781-1848) potentiellement exercées sur Nestroy³⁷, mais il manque cruellement à ses hypothèses une vérification à l'épreuve des pièces. Il faut ajouter que, comme l'a fort justement fait remarquer Franz H. Mautner dans son article sur « Nestroy philosophe »³⁸, Nestroy ne s'appuie pas, dans sa démarche, sur des systèmes philosophiques précis, mais s'oppose plutôt, par son théâtre, à la notion même de système : ses pièces reflètent une pensée de l'insoumission et de la liberté, rétive par nature à toute réclusion dans un système sclérosant. Aussi Nestroy ne saurait-il être réduit à un système philosophique spécifique à l'exclusion d'autres. Si « système » il y a chez Nestroy, il repose, selon Mautner, sur le principe de la « contradiction interne » (*innerer Widerspruch*), d'où jaillit une pensée antithétique et dialectique, et d'où résultent des structures esthétiques afférentes : « Plus je plonge le fil à plomb dans mes idées, plus je trouve en moi l'abîme des contradictions³⁹ ». Si l'on suit toujours Mautner sur ce point, Nestroy est, d'un côté, rationaliste et montre, de l'autre, les limites de la raison en rappelant, fidèle en cela à l'héritage hanswurstien, la centralité du corps au théâtre.

Conclusion

La « philosophie » du bouffon Hanswurst tient en deux termes : matérialisme et sensualisme. Dans son théâtre, Nestroy s'approprie l'héritage comique du Hanswurst originel

³⁶ Nestroy, *Historisch-kritische Nestroy-Ausgabe*, Stücke 17/II (*Das Mädli aus der Vorstadt*, 1841, I, 12, éd. par W. Edgar Yates), 1998, p. 29 : « die edelste Nation unter allen Nationen is die Resignation ».

³⁷ Günter Berghaus, « Quellen zu Nestroys Weltanschauung und Lebensphilosophie », *Nestroyana* n° 4 (1982), Heft 1, p. 3-24.

³⁸ Mautner, « Nestroy als Philosoph », p. 47.

³⁹ Nestroy, *Reserve und andere Notizen*, p. 83 : « Je tiefer ich in meinen Ideen das Senkbley auswerfe, desto mehr finde ich in mir den Abgrund der Widersprüche ».

pour l'enrichir d'une qualité linguistique, satirique, anthropologique et philosophique unique, sans pour autant sacrifier de quelque manière que ce soit le plaisir du spectateur, le goût du jeu et l'importance de la corporalité au théâtre. Bien qu'en grande partie tributaire des idées de l'*Aufklärung*, Nestroy avait comme nul autre une conscience aiguë des limites de la raison : c'est pourquoi il s'applique à restituer par l'intensité du jeu corporel la sensualité débridée héritée de Hanswurst⁴⁰.

La « philosophie » qu'il nous donne à voir dans ses farces ne mène jamais à un nihilisme absolu, car son propos est toujours récupéré par la puissance du jeu scénique, la finalité du satiriste étant de pointer, au nom de l'idéal, les insuffisances de la réalité : « Nestroy, le philosophe, [...] nous aide à accéder à la connaissance par le rire au théâtre⁴¹. » Ultime pied de nez du bouffon Hanswurst aux postulats des Lumières, de l'idéalisme philosophique et moral allemand, ainsi que de l'historiographie et de la critique littéraires « éclairées », la satire de Nestroy constitue une splendide illustration de la théorie classique de la satire énoncée par Schiller dans *Poésie naïve et poésie sentimentale (Über naive und sentimentalische Dichtung, 1795)* : « Dans la satire la réalité est, en tant qu'insuffisance, opposée à l'idéal comme réalité suprême⁴². » Ou, pour le dire en termes nestroyens : « Le mariage transforme la villa féerique de l'idéal en une métairie lucrative⁴³. »

Marc LACHENY

Université de Lorraine (Metz)

⁴⁰ Voir Herbert Herzmann, « Johann Nestroy als kritischer Realist », *Nestroyana* n° 28 (2008), Heft 3-4, p. 126-135.

⁴¹ Renate Wagner, « Johann Nestroy », in : *Österreichische Porträts*, éd. par Jochen Jung, Salzburg, Residenz Verlag, 1985, p. 193-206, ici : p. 206 : « Nestroy, der Philosoph, [...] verhilft uns auf dem Theater lachend zu Erkenntnissen. »

⁴² Friedrich Schiller, *Poésie naïve et poésie sentimentale*, trad. par Robert Leroux, Paris, Aubier-Montaigne, 1947, p. 139 ; F. S., *Werke und Briefe*, vol. 8 (*Theoretische Schriften*), éd. par Rolf-Peter Janz, Francfort-sur-le-Main, Deutscher Klassiker Verlag, 1992, p. 740 : « In der Satyre wird die Wirklichkeit als Mangel dem Ideal als der höchsten Realität gegenüber gestellt. »

⁴³ Nestroy, *Reserve und andere Notizen*, p. 69 : « Der Ehstand verwandelt die Feenhafte [sic!] Villa des Ideals in einen ergiebigen Mayerhof. »

Bibliographie sélective

Stranitzky et Hanswurst :

Asper, Helmut G., *Hanswurst. Studien zum Lustigmacher auf der Berufsschauspielerbühne in Deutschland im 17. und 18. Jahrhundert*, Emsdetten, Lechte, 1980.

Müller-Kampel, Beatrix, *Hanswurst, Bernardon, Kasperl. Spaßtheater im 18. Jahrhundert*, Paderborn et al., Ferdinand Schöningh, 2003.

Sonnleitner, Johann, « Hanswurst, Bernardon, Kasperl und Staberl », in : *Hanswurstiaden. Ein Jahrhundert Wiener Komödie*, éd. par J. S., Salzburg et Vienne, Residenz, 1996, p. 331-382.

Stieg, Gerald, « Versuch einer Philosophie des Hanswurst », *Austriaca*. Numéro spécial *Deux fois l'Autriche après 1918 et après 1977*, vol. 2 (1979), p. 79-108.

Urbach, Reinhard, *Die Wiener Komödie und ihr Publikum. Stranitzky und die Folgen*, Vienne, Munich, Jugend und Volk, 1973.

Nestroy (et la philosophie) :

Berghaus, Günter, « Quellen zu Nestroys Weltanschauung und Lebensphilosophie », *Nestroyana* n° 4 (1982), Heft 1, p. 3-24.

Charue, Jeanine, *Le théâtre de Johann Nestroy*, 2 tomes, Lille, Service de reproduction des thèses, 1979, surtout t. 1, p. 446-455 (« La "philosophie" de Nestroy : l'homme et le destin »).

Friedell, Egon (éd.), *Johann Nestroy. Lektüre für Minuten*, Francfort-sur-le-Main et Leipzig, Insel Verlag, 2001.

Hein, Jürgen, « "Gesungene Philosophie". Aspekte des Nestroyschen Coupletwerks », in : *Johann Nestroy 1801-1862. Vision du monde et écriture dramatique*, éd. par Gerald Stieg et Jean-Marie Valentin, Asnières, PIA, 1991, p. 61-74.

– (éd.), « *Die Welt steht auf kein' Fall mehr lang* ». *Nestroy zum Vergnügen*, Stuttgart, Reclam, 1995.

– et Meyer, Claudia, *Theaterg'schichten. Ein Führer durch Nestroys Stücke*, Vienne, Lehner, 2001.

– et Zimmel, Karl, « *Drum i schau mir den Fortschritt ruhig an...* ». *30 Jahre Internationale Nestroy-Gesellschaft. 30 Jahre Internationale Nestroy-Gespräche*, Vienne, Lehner, 2004, surtout p. 22-24 (« Nestroy: ein Philosoph und Denker? »).

Herzmann, Herbert, « Johann Nestroy als kritischer Realist », *Nestroyana* n° 28 (2008), Heft 3-4, p. 126-135.

Mautner, Franz H., « Nestroy als Philosoph », *Nestroyana* n° 4 (1982), Heft 2, p. 39-49.

–, « Der zeitlose Nestroy », *Nestroyana* n° 6 (1984/85), Heft 1-2, p. 7-12.

Schmidt-Dengler, Wendelin, *Nestroy. Die Launen des Glückes*, Vienne, Paul Zsolnay Verlag, 2001.

Stieg, Gerald, « Johann Nestroy. Le philosophe sur le théâtre », *Documents* n° 46 (1991), p. 114-119.

Yates, W. Edgar, « Nestroys Notizen : Einfälle und Kollektaneen », in : *Johann Nestroy, Reserve und andere Notizen*, éd. par W. E. Y., 2^e éd., Vienne, Lehner, 2003, p. 7-22.